

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 112 (1967)
Heft: 1

Artikel: Reichswehr, Wehrmacht, Bundeswehr : quelques lectures recommandées
Autor: Schneider, Fernand-Thiébaud
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343340>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

mais simplement en raison des lenteurs de l'évacuation de Metz, se trouvait pour la première fois miraculeusement rassemblée entre Gravelotte et Mars-la-Tour.

Le maréchal Foch tire de ces faits cette conclusion: « En stratégie, comme en toute autre affaire... on n'a pas le droit de substituer aux données de la réalité qui doivent toujours être recherchées, les créations de l'imagination. » La plus rationnelle des hypothèses ne tient plus lorsqu'elle est démentie par les faits.

Général GAUCHÉ

Reichswehr, Wehrmacht, Bundeswehr

Quelques lectures recommandées

Pendant longtemps, les meilleurs ouvrages sur les trois armées allemandes d'après 1918 émanaient d'auteurs étrangers. En particulier, la remarquable « *Histoire de l'Armée allemande* » de Benoist-Méchin était alors considérée comme l'ouvrage classique en la matière. D'autres études étaient le fait de spécialistes anglo-saxons. Et, il y a peu de temps encore, un auteur pouvait déclarer que l'histoire de la Reichswehr, par un Allemand, restait à écrire.

Désormais cette lacune n'existe plus. De nombreux ouvrages de qualité ont été édités en Allemagne sur le sujet qui nous préoccupe et il nous a semblé utile d'en présenter quelques-uns à nos lecteurs, en limitant notre choix à des livres à la fois scientifiques et de lecture facile sous un volume assez réduit.

Nos préférences ont porté sur trois centres d'intérêt:

— l'histoire générale de la Reichswehr, de la Wehrmacht et de la Bundeswehr,

- le comportement des forces armées allemandes pendant les troubles de la période weimarienne,
- la Wehrmacht sous Hitler et la résistance militaire allemande pendant la deuxième guerre mondiale.

Histoire générale des armées allemandes depuis 1918

Dans ce domaine, un ouvrage récent (1), écrit par un historien militaire, le lieutenant-colonel Carl Hans Hermann, actuellement professeur à la Führungsakademie, présente, en 640 pages, une histoire militaire allemande, qui va des Germains à la Bundeswehr de 1964.

Il s'agit là d'une large rétrospective de l'armée allemande depuis les premiers guerriers des peuplades qui, progressivement, devaient former les Etats du futur Empire. Mais cette histoire ainsi envisagée sert essentiellement de toile de fond à une analyse s'appliquant à la Reichswehr, à la Wehrmacht et à la Bundeswehr.

L'auteur nous décrit les institutions mises sur pied, ainsi que les doctrines politiques et militaires qui les inspiraient, sous la République de Weimar, puis sous le Troisième Reich. Il nous dépeint ensuite l'effondrement des forces armées allemandes pendant la deuxième guerre mondiale, enfin le réarmement de l'Allemagne fédérale dans le cadre de l'OTAN.

L'intérêt majeur de ce remarquable ouvrage — unique en son genre — réside dans l'étude des convulsions dans lesquelles la Reichswehr, encadrée surtout par des monarchistes, sauva la République weimarienne à direction socialiste. C'est l'évocation de ce drame de la connivence entre un gouvernement de gauche et un commandement militaire pratiquement de droite qui confère au livre considéré sa valeur à la fois scientifique et humaine.

¹ Carl Hans Hermann: « *Deutsche Militärgeschichte* ». Bernard & Graefe Verlag 1966.

Il y a là une vue complète de l'évolution des forces armées allemandes de 1918 à 1965 — envisagée sous tous ses aspects essentiels: militaires, politiques, idéologiques, sociologiques et historiques.

Une abondante bibliographie, jointe à chaque chapitre, fait de cet ouvrage un livre de références de tout premier ordre, qui ne semble avoir son équivalent dans aucune des autres publications de l'après-guerre. Une traduction française serait souhaitable.

Cet ouvrage est en quelque sorte complété par le livre de Demeter sur le corps des officiers allemands de 1650 à 1945 (1).

A côté de ces études hautement scientifiques, il convient de mentionner le petit album, richement illustré, de Harald Müller. Il s'agit là d'un travail de vulgarisation de 130 pages, intitulé « Die Bundeswehr », rédigé en quatre langues: allemand, français, anglais et espagnol (2).

La Reichswehr sous la république de Weimar

En dehors de l'ouvrage du lieutenant-colonel Hermann, il y a lieu de signaler le livre, très différent, d'un journaliste allemand, Walther von Schultendorff. C'est là un écrit à thèse consacré à l'intervention des forces armées régulières et des corps francs, lors des troubles révolutionnaires de l'époque étudiée (3).

Cet ouvrage est hautement intéressant à cause de nombreuses informations antérieurement ignorées du grand public. Il nous décrit notamment, avec des précisions nombreuses, la nature exceptionnelle des relations entre le gouvernement et les chefs militaires qui commandaient alors les formations ré-

¹ Karl Demeter: « Das deutsche Offizierkorps in Gesellschaft und Staat »; Nouvelle édition, mise à jour et complétée, Bernard & Graefe Verlag, 1965, 260 pages.

² Harald Müller: « Die deutsche Bundeswehr », Bernard & Graefe Verlag, 1966, 21 DM.

³ Walther von Schultendorff: « Proletarier und Prätorianer », Markus-Verlag, 1966, 212 pages.

gulières ou ces corps francs recrutés en hâte pour finalement sauver une république qu'ils n'aimaient pas.

Le livre complète sur ce point celui du lieutenant-colonel Hermann, bien qu'il s'agisse là d'un véritable écrit de combat. L'auteur, en effet, veut démontrer dans son livre que l'Allemagne de l'époque disposait de « forces démocratiques » qui, utilisées à la place des corps francs auraient pu imprimer un autre sens à l'évolution ultérieure de l'Allemagne weimarienne. Il n'est pas certain que tous les lecteurs partageront la manière de voir de Walther von Schultendorff. En effet, si nous connaissons le rôle joué alors par les formations improvisées qui prolongèrent l'action des troupes régulières, il est difficile de dire quel eût été, pendant et après les troubles, le comportement des « troupes démocratiques » auxquelles l'auteur fait allusion.

Quoi qu'il en soit, la documentation dont fait état von Schultendorff constitue une contribution utile à la connaissance des événements décrits. En outre, en proposant une nouvelle interprétation des faits étudiés, cet auteur a peut-être ouvert un débat intéressant dans lequel tout n'est pas forcément conjectural.

La Wehrmacht sous Hitler et la résistance militaire allemande

Des ouvrages remarquables viennent de paraître au cours des deux dernières années écoulées sur le rôle joué par Hitler en tant que chef suprême de la Wehrmacht et commandant d'un théâtre d'opérations. C'est d'abord celui d'Andreas Hillgruber sur la stratégie du Führer. L'ouvrage (1) porte sur les années 1940 et 1941. L'auteur, professeur à l'Université de Marburg, présente une étude géopolitique de l'Europe et de ses abords au lendemain de la défaite française, ainsi que l'évolution de la situation jusqu'à l'entrée en guerre de l'Allemagne contre la Russie.

¹ Andreas Hillgruber: « *Hitler's Strategie, Politik und Kriegsführung 1940-1941.* » Bernard & Graefe Verlag, 1965.

C'est sur cette toile de fond que se greffe l'analyse de la stratégie fluctuante d'Hitler à travers une suite d'événements imprévus aux données multiples. Mais l'auteur a centré son attention sur quelques réalités dominantes qui, croit-il, ont été déterminantes dans les motifs et décisions d'Hitler en vue de l'invasion de l'Union soviétique par la Wehrmacht.

En premier lieu, la politique anglaise d'Hitler a fortement influencé les prévisions allemandes de l'époque. En effet, le Führer croyait alors fortement à la possibilité d'une solution de compromis avec la Grande-Bretagne. Il voyait dans un tel accord la consécration de l'hégémonie allemande sur l'Europe continentale prolongée, dans son esprit, par l'ancien empire colonial reconstitué, voire augmenté.

Outre l'illusion anglaise, il entretenait aussi des préoccupations relatives au facteur américain. Le professeur Hillgruber nous montre avec quelle inquiétude Hitler suivait alors les attitudes successives des Etats-Unis.

Enfin, l'idéologie politique du Führer a largement contribué à la conception finale du plan de campagne contre la Russie. Mais, les opérations une fois déclenchées Hitler, confronté avec la stratégie du « glacis » pratiquée par les Soviétiques, sera progressivement amené à opérer un transfert de son effort de l'Ouest vers l'Est.

Mais, fait remarquer le professeur Hillgruber, l'interdépendance des différents théâtres avait déjà joué pour l'établissement des prévisions en vue d'une solution à l'Est, envisagée dès l'été 1940. Après de nombreuses études ce fut finalement un plan de Blitzkrieg improvisé qui, imaginé par Hitler comme grande opération de rupture, devait constituer une sorte de riposte aux atteintes apportées à la liberté de manœuvre politico-stratégique de l'Allemagne. Le Führer voulait, selon les constatations de l'auteur, un déroulement rapide de l'opération Barbarossa qui allait être suivie de l'établissement d'une position de force allemande en Asie et en Afrique. C'est sur ces espaces extra-européens qu'il comptait dominer les puissances anglo-saxonnes.

Enfin, le professeur Hillgruber signale une sorte de transformation qualitative de la guerre menée par Hitler, du fait de la campagne idéologique d'extermination du bolchévisme et des populations juives.

En conclusion est étudiée la mise au point progressive de l'opération Barbarossa, prélude manqué à la réalisation des grands desseins géopolitiques et géostratégiques du Führer.

Si le professeur Hillgruber a étudié les conceptions successives d'Hitler en 1940 et 1941, un autre auteur, le professeur Percy Ernst Schramm de l'Université de Göttingen, consacre son ouvrage (1) au Führer, en tant que stratège, pendant les derniers temps de la deuxième guerre mondiale.

Il convient de préciser que cet historien avait été chargé de la tenue du journal de marche de l'OKW. Il a donc pu observer le Quartier-Général d'Hitler « de l'intérieur », comme observateur en quelque sorte impartial, mais compétent. L'ouvrage comporte une étude d'ensemble étayée sur des extraits de ce journal de marche complétés par des notes des généraux Jodl et Guderian, ainsi que du maréchal von Manstein.

C'est d'abord un tableau assez sombre de la situation militaire allemande dans l'été 1944 qui est présenté au lecteur. Les alliés possédaient alors la supériorité dans l'air et sur mer. Les pertes subies du fait des détections ennemies réduisaient à 153 le nombre des sous-marins du Reich.

Sur terre, la « forteresse allemande » allait subir des assauts de toutes parts et Hitler devait assister à la défection généralisée de ses alliés. Bref, constate le professeur Schramm, fin 1944 la guerre apparaissait comme virtuellement perdue au Grand-Quartier-Général.

Et pourtant, le Führer n'abandonnait pas la partie. Grisé par les succès passés de ses inspirations — notamment pour Narvik, puis pour l'offensive sur Sedan, ensuite pour le main-

¹ Percy Ernst Schramm: « *Hitler als militärischer Führer* », Athenäum-Verlag, 1965.

tien de la ligne atteinte en Russie fin 1941 — il se considérait encore comme un grand stratège. Il n'avait que mépris pour ses généraux et leurs officiers d'état-major. Les commandants des théâtres d'opérations étaient réduits au rôle de « sous-officiers bien payés », selon le maréchal von Richthofen.

Chef de parti, ayant jadis débuté avec quelques hommes seulement, Hitler vivait loin de la troupe et lui demandait l'impossible. Les généraux, sans initiative et obéissants par tradition contribuaient ainsi à prolonger la guerre. Et le Führer, lançant dans la bataille le Volkssturm et des jeunes non instruits ne pouvait plus arrêter le flot des armées ennemies. Mais, nous dit le professeur Schramm, Hitler savait qu'il ne pouvait plus gagner la guerre. Cependant, l'auteur n'a pas été à même de déterminer à quelle époque remontait cette conviction.

Deux autres ouvrages, édités par la maison Alfred Metzner, nous permettent de nous rendre un compte exact de l'évolution du mouvement allemand de résistance militaire qui aboutit à l'attentat manqué du 20 juillet 1944 (1).

Le premier tome, qui parut en 1960, traitait le sujet d'un point de vue très élevé. Il évoquait les débats d'ordres juridique, moral et même théologique qui ont été soulevés en Allemagne par l'étude des circonstances ayant abouti aux complots organisés contre Hitler.

Dans une ample introduction l'ouvrage reproduit les discussions d'un comité d'experts composé de personnalités militaires, de juristes, d'universitaires. Ceux-ci, au cours d'un colloque, avaient évoqué le droit de résistance et ses limites, la valeur et la portée du serment prêté par les soldats allemands. Des avis sur ces mêmes questions sont joints à l'ouvrage. Ils émanent d'un théologien protestant, le professeur Künneth; du R.P. Pribilla, de la Compagnie de Jésus; d'un haut magistrat, le président Weinkauff.

¹ « *Die Vollmacht des Gewissens* », Tome I, 1960, Tome II, 1965. Alfred-Metzner-Verlag, Francfort s/Main, Tome I (599 pages), Tome II (540 pages).

Ensuite est présenté un historique des débuts de la résistance militaire allemande, des problèmes matériels et moraux que ses membres eurent à affronter.

Le tome II est la suite logique du premier. Œuvre de quatre auteurs connus, il place le mouvement étudié dans son contexte politique et militaire.

Une première partie, rédigée par le général Rudolf Bogatsch trace un tableau général de la situation au lendemain de la campagne de France. L'auteur évoque les attitudes successives d'Hitler et son exposé rappelle ceux de Schramm et de Hillgruber. Lui aussi, souligne les intentions si fluctuantes du Führer, notamment pour cette éventuelle opération à l'Est depuis longtemps envisagée, mais assez mal préparée. Il mentionne également toutes les actions successivement entrevues par le dictateur allemand dans différentes parties du monde, notamment dans le cadre d'une alliance à quatre incluant le Japon et l'Union soviétique.

Dans la conclusion du livre, Hitler — après l'échec de tous ses grands rêves — apparaît comme acculé à cette campagne de l'Est qui allait aboutir à la défaite allemande.

Dans une deuxième partie de l'ouvrage, Heinrich Uhlig — un auteur connu pour de nombreuses publications d'ordre économique, politique et militaire — fait ressortir les malencontreuses interventions du Führer dans la planification, puis l'exécution de la guerre contre les Soviétiques. Il nous apprend que l'Allemagne, attaquant sur un large front — avec des moyens insuffisants contre un ennemi qui avait été sous-estimé — ne pouvait, surtout faute de réserves stratégiques suffisantes, espérer un succès de cette mise en œuvre d'une « stratégie de la démesure ».

Une troisième partie du livre, également de la plume de Heinrich Uhlig expose les conséquences du fameux ordre de faire fusiller les commissaires politiques capturés, les cas de conscience qu'il soulevait dans le haut commandement allemand. Une abondante documentation complète cette étude.

Hermann Gradl, professeur aux universités de Munich et de Tübingen, évoque ensuite l'évolution de la résistance militaire allemande entre l'été 1940 et le printemps 1943. Enfin, élevant le débat, le même auteur et Helmut Krausnick — directeur de « l'Institut für Zeitgeschichte » de Munich décrivent les relations ayant existé entre certaines personnalités associées aux mouvements étudiés et divers hommes d'Etat étrangers. Ces contacts, établis avant le déclenchement des hostilités, auraient dû — estiment les auteurs — éclairer notamment les dirigeants britanniques. Si un appui s'était alors manifesté à l'extérieur, l'opposition à Hitler aurait pu œuvrer efficacement. En particulier, le général Beck, nous apprend cette étude, semble avoir tenté d'agir en ce sens. Mais seul Churchill, qui n'était pas au pouvoir, avait saisi, nous disent les deux auteurs, toute la dimension de la menace hitlérienne. Et, par la suite, l'opinion anglaise allait identifier l'Allemagne au national-socialisme.

Les Etats-Unis, de l'avis de ces experts, ne surent pas jouer le rôle bienfaisant qui s'offrait à eux, en particulier après les démarches entreprises auprès de Roosevelt, par le diplomate Adam von Trott zu Stolz. Cette personnalité dès l'hiver 1939, avait sollicité du président américain une intervention pour l'établissement de relations entre la Grande-Bretagne et les milieux résistants allemands.

Dans ces conditions, les conjurés de la Wehrmacht ne pouvaient guère réussir dans cette entreprise qui aboutit à l'attentat manqué du 20 juillet 1944, évoqué dans la dernière partie de ce remarquable et émouvant ouvrage.

Pour compléter la documentation sur ce complot, il convient de mentionner la touchante biographie du colonel Stauffenberg, l'auteur malheureux de l'attentat manqué, par Joachim Kramarz (1). Le héros du livre nous est d'abord décrit dans sa famille, puis dans le cercle du poète Stefan George, enfin à l'armée, dans laquelle il était entré par voca-

¹ Joachim Kramarz: *Claus Graf Stauffenberg*, Bernard & Graefe Verlag, 1965.

tion. Le lecteur assiste à la progressive évolution du jeune officier qui, ayant constaté les excès du régime, devait bientôt s'interroger sur la valeur du serment prêté à Hitler et s'associer à l'action alors déjà envisagée dans l'entourage du général Beck.

L'auteur nous montre l'adhésion de Stauffenberg au complot « Walkyrie » — au profit de la résistance. Puis sont décrits les échecs successifs des divers attentats projetés et les raisons qui devaient inciter Stauffenberg à prendre l'opération à son compte. Sur l'attentat lui-même et ses suites, Kramarz nous fournit des informations précises, émouvantes, recueillies auprès des familiers et des anciens chefs du jeune colonel.

Tels sont les ouvrages qu'il convenait de signaler à l'attention du lecteur. Ils prennent, à vrai dire, une valeur de témoignages sur une période troublée de l'Allemagne et de l'Europe. L'enseignement qui s'en dégage est à méditer, en cette heure de crise atlantique, alors que l'Occident s'interroge sur son destin...

Et pourtant on peut trouver, dans cette lecture, de sérieuses raisons d'espérer si les puissances du Pacte se montrent capables, à la fois, de vigilance devant une menace persistante et de compréhension vis-à-vis de certaines aspirations qui, détournées de leurs objectifs légitimes, seraient de nature à engendrer de néfastes résurgences.

Fernand Th. SCHNEIDER

Visite de la presse étrangère dans des établissements de l'armée de l'air

Le SIECA (Service d'information, d'études et de cinéma des armées) qui dépend du cabinet du ministère de la guerre a organisé plusieurs visites à l'intention des représentants de la presse étrangère accréditée en France: en 1965, au prin-